MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 77 (1977), p. 181-191

Marie-Hélène Rutschowscaya

Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	*Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II*	Bernard Mathieu
9782724709889	*Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies*	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	*Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32*	Sylvie Marchand (éd.)
9782724709919	*Les « Magasins nord » de Thoutmosis III*	Sébastien Biston-Moulin
9782724709902	*La porte de Tibère à Médamoud I*	Dominique Valbelle
9782724710281	*Annales islamologiques 57*	Robin Seignobos (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LINTEAUX EN BOIS D'ÉPOQUE COPTE

Marie-Hélène RUTSCHOWSCAYA

Le Musée du Louvre possède dans ses collections une grande partie des sculptures provenant du site de Baouît (Moyenne Egypte). Ce monastère, fondé par le moine Apollo à la fin du IV^e^ siècle, semble avoir connu son apogée durant les VI^e^-VIII^e^ siècles, suivie d'une période de déclin à partir du VIII^e^ siècle.

L'ensemble se composait de deux églises (Nord et Sud) juxtaposées, entourées de nombreuses chapelles. C'est là qu'a été découverte toute une série d'objets en bois dont un nombre relativement important a été ramené au Louvre après les fouilles de la première moitié du siècle.

Les monuments qui nous occupent ici font partie d'une série dont on a retrouvé des exemplaires en différents points de l'Egypte (par exemple Gizeh et Le Caire en Basse-Egypte, Le Fayoum et Ashmounein en Moyenne-Egypte). Malheureusement, pour la plupart, les lieux d'origine sont souvent inconnus, et c'est pourquoi ces cinq linteaux du Louvre présentent un intérêt particulier.

I. — AF 5164. (Pl. XXVIII, 1).

Croix sous un édicule entre deux rosaces : la croix latine est placée dans une coquille sous un fronton triangulaire soutenu par deux colonnes; décor de feuillages (chapiteaux et fûts des colonnes, linteau, fronton et acrotères) et de perles (bases des colonnes, fronton).

Les rosaces se composent d'un fleuron à bouton central enfermé dans une couronne à trois rangées de feuilles de laurier; le pourtour est orné de quatre feuilles d'acanthe stylisées.

Relief en méplat.

Baouît. Fouilles Clédat.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est impossible d'identifier la nature du bois, trop attaqué par les parasites (aspect pelucheux) [1].

Bon état des reliefs. La partie supérieure a peut-être été légèrement rabotée.

L. 1,427 m.; l. 0,18; Ep. 0,085.

VI[e] siècle.

Inédit.

II. — AF 6334. (Pl. XXVIII, 2).

Croix sous un édicule entre ⲁ et ⲱ incisés : la croix latine, dressée sur un socle à degrés, se détache sur un fond de coquille; elle est décorée de quatre losanges et d'un cercle taillés en creux, imitant des cabochons; deux dauphins (?) plongent de part et d'autre de cette croix.
L'édicule se compose d'une arcade cintrée et d'acrotères retombant sur des colonnes au fût strié.
Relief en méplat.

Baouît. Provenance d'une des chambres situées entre les églises Nord et Sud. Fouilles Chassinat.

Acacia.

Bon état.

L. 1,61 m.; l. 0,175; Ep. 0,115.

VI[e] siècle.

E. Chassinat, *Fouilles à Baouît, MIFAO,* XIII, Le Caire, 1911, pl. LVIII et LIX (*in situ*).

[1] Je remercie vivement M. A. Mariaux (Centre technique forestier tropical) et Mme L. Faillant (Laboratoire des Musées de France) pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée dans l'identification des bois.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. — E 16978. (Pl. XXIX, 3).

Face antérieure, panneau central : croix dans une couronne de laurier, inscrite dans un carré à bordures de perles. La croix, de forme grecque, est ornée de cinq pointes de diamant imitant des cabochons. Dans les angles sont logées des feuilles d'acanthe.
Panneau droit : croix grecques insérées parmi des motifs hexagonaux et octogonaux ornés de fleurs.
Panneau gauche : deux rosaces, dont l'une est à fleuron avec bouton central, l'autre comporte une grande fleur à quatre pétales. Elles sont chacune inscrite dans un cercle noué. Des feuilles d'acanthe occupent les angles et les espaces libres entre les cercles.
Face intérieure : motif de grecque.
Relief en méplat.

Baouît. Eglise Sud. Fouilles Chassinat-Clédat 1901-02.

Acacia.

Bon état.

L. 2,40 m.; l. 0,45; Ep. 0,20.

VI^{e} siècle.

Inédit.

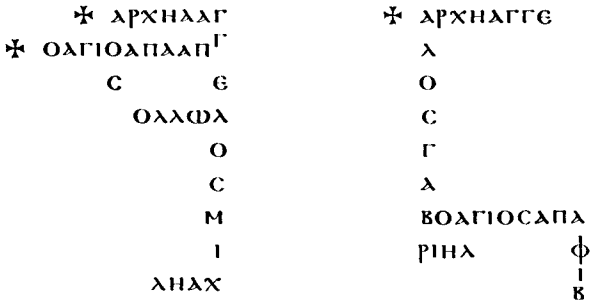
IV. — E 16985. (Pl. XXIX, 4).

Composé de six éléments.

— Poutre centrale : croix, incrustée d'une lamelle de plomb, dans un édicule entre deux rosaces à bouton central. L'édicule comporte les mêmes décors que le document I; seuls les acrotères diffèrent : ils se redressent comme de hautes plumes en forme d'accolades.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De part et d'autre de l'édicule figurent des inscriptions encadrant ⲁ et ⲱ, incrustés en plomb.



— Deux panneaux latéraux cloués sur la poutre centrale : fauves dans des buissons.
— Deux frises médianes : rinceaux et motifs de feuilles et de fleurs de lotus (inachevé : seul le tiers gauche a reçu les derniers détails taillés dans le creux).
— Frise supérieure : poutre simple ou décorée à l'origine (?).

Les extrémités du linteau ont été découpées en escalier; présence de tenons et de mortaises à la partie inférieure, destinés à recevoir des piédroits. Relief en méplat.

Baouît. Eglise Sud. Fouilles Chassinat-Clédat 1901-02.

Poutre en acacia; panneaux latéraux en tamaris; frise médiane supérieure en figuier.

Bon état général. Quelques éraflures, frise supérieure endommagée.

L. 2,50 m.; l. 0,35.

VI[e] siècle.

Les Merveilles du Louvre, Collection Réalités, Hachette, I, Paris 1958, p. 210-211.

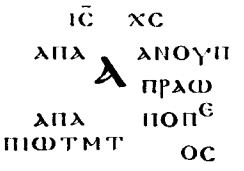
BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

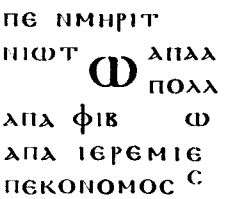
V. — E 16947. (Pl. XXIX, 5; XXX, 6-7 et XXXI, 8-9).

Composé de trois éléments.

— Poutre centrale :

Face intérieure ornée d'un motif de grecques habitées de fleurs.
Face antérieure : le centre est occupé par une scène figurant un personnage assis et deux autres debout.
A chaque extrémité, restes de motifs de treillis dans un encadrement floral.
Inscriptions gravées. Les lettres ⲁ et ⲱ ainsi que ⲓ̄ⲥ̄ ⲭⲥ sont inscrustées de lamelles de plomb.





— Aux extrémités, deux éléments en retour d'angle s'emboîtent au moyen de tenons dans des mortaises pratiquées dans le linteau.
Retour droit : un personnage marche vers la droite, tenant un livre (?); à la hauteur de son visage, une main est tendue vers lui.
Retour gauche : Saint Ménas en orant entre les chameaux (un seul subsiste).

Bas-relief.

Baouît. Fouilles Chassinat-Clédat 1901-02. Eglise Sud.

Poutre en acacia, retours d'angle en tamaris.

Tous les bas-reliefs sont rabotés; plusieurs parties manquent sur les reliefs en retour d'angle.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L. 2,85 m.; l. 0,30; Ep. 0,20.

VI^e siècle.

Inédit.

Il est étonnant de constater que dans un pays où le bois semble rare, on compte une série relativement abondante d'éléments architecturaux taillés dans cette matière. A Baouît, certaines pièces de bois sculptées de motifs variés sont encastrées tout autour des murs des églises à différentes hauteurs; certaines forment des « tableaux » en différents points du bâtiment (entrée) [1]; d'autres sont des éléments portants avec ou sans décor.

Entrant dans cette dernière catégorie, les linteaux sont des documents particulièrement remarquables à cause de leurs grandes dimensions et intéressants en raison de leurs décorations. Evidemment il existait aussi des linteaux en bois grossièrement équarris et qui, par le fait, n'ont pas retenu l'attention des fouilleurs.

Ces pièces étaient destinées à des portes d'églises [2], de cellules de moines ou de chapelles funéraires [3]. Sur le nombre, très peu ont été retrouvés *in situ,* mais on remarque les traces de tenons et de mortaises qui permettaient de les fixer sur des montants de bois ou de les encastrer dans la maçonnerie des murs.

Nous avons actuellement répertorié vingt à vingt-cinq de ces documents dans différents musées; fréquemment les linteaux étaient en pierre [4] et portaient le même genre de décor; parfois même, des entrées possédaient deux linteaux, en bois et en pierre, superposés [5].

Pour ces pièces architecturales, on utilisait, comme à l'époque pharaonique, des bois durs indigènes tels le sycomore, l'acacia, le tamaris, le palmier, mais

(1) E. Chassinat, *Fouilles à Baouît, MIFAO,* XIII, fasc. 1, Le Caire 1911.

(2) Marina Sacopoulo, « Le linteau copte dit d'Al-Moâllaka », dans les *Cahiers archéologiques,* 9, Paris 1957, p. 99-115.

(3) J. Clédat, « Recherches sur le kôm de Baouît », dans *CRAI,* 30, 1902 p. 534. J. Strzygowski, *Koptische Kunst, CGC,* Vienne 1904, p. 125-126, n° 8781.

M. Cramer, *Archäologische und Epigraphische Klassifikation koptischer Denkmäler des Metropolitan Museum of Art, New York und des Museum of Fine Arts, Boston, Mass.,* Wiesbaden, 1957, p. 18.

(4) G. Duthuit, *La sculpture copte,* Paris 1931, pl. LI, LX a.

(5) Voir linteau II.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

aussi des essences importées comme le pin. En fait, il n'est pas douteux que la majeure partie des matériaux de toute cette menuiserie existait sur place, et que les Egyptiens l'ont utilisée avec prédilection, surtout à l'époque copte [1]. Ainsi, quatre de nos poutres sont constituées par d'énormes troncs d'acacia tandis que les parties rapportées sont soit en tamaris soit en figuier.

Les assemblages s'effectuaient au moyen soit de tenons et mortaises, soit de chevilles, soit de clous en fer [2].

D'après les inventaires, il apparaît que trois linteaux proviennent de l'église Sud (III, IV, V); peut-être seraient-ils alors à replacer au-dessus des trois portes de ce monument? Un quatrième a été photographié en place dans une chambre située entre les deux églises. Il est probable que les plus soignés doivent provenir du complexe formé par ces églises; de nombreuses chapelles devaient posséder des linteaux plus modestement décorés.

Le thème de la chapelle est représenté sur trois de nos documents. Nous la retrouvons sur des stèles coptes à sujet architectural dont l'origine doit être recherchée dans l'art alexandrin [3]. Sur les stèles elle abrite des animaux (aigle, lion, dauphins), des objets liturgiques (vases, peignes), des orants et la croix. Sur nos linteaux, la croix est constante. Ceci s'explique par la fonction même de ces pièces architecturales qui, par ce signe, protègent ainsi plus efficacement l'accès à l'édifice [4].

Les croix, qui sont de forme latine ou grecque, sont décorées sur deux exemplaires d'imitations de gemmes rappelant la croix en métal précieux rehaussée

(1) A. Lucas et J.R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries,* London 1962, p. 439.

(2) Il faudrait étudier de plus près l'usage des clous dans la charpenterie et la menuiserie antiques. Ils semblent apparaître à partir de la XVIII[e] dynastie (cf. A. Lucas, *op. cit.*, p. 452). En effet quelques meubles du mobilier funéraire de Toutankhamon sont assemblés par ce moyen (cf. *Toutankhamon et son temps,* Petit Palais, Paris 1967, p. 82).

(3) A. Badawy, « La stèle funéraire copte à motif architectural », dans *BSAC,* XI, Le Caire 1947, p. 11.

(4) G. Duthuit, *op. cit.*, pl. LVII, b. A. Grabar, « Deux portails sculptés paléochrétiens d'Egypte et d'Asie Mineure et les portails romans », dans les *Cahiers archéologiques,* 20, 1970, p. 25.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de pierreries, élevée par Constantin à Jérusalem. Le socle du Document II rappelle d'ailleurs que le monument était installé sur une saillie rocheuse [1].

Le motif de la croix dans la couronne de laurier se retrouve dès l'époque constantinienne : le labarum, chrisme surmontant l'enseigne impériale, présentait le monogramme du Christ dans une couronne de laurier [2]. Ce dernier thème est repris de l'art antique et adopté par les chrétiens en tant que symbole de victoire sur le paganisme.

Sur l'un de nos documents (II), deux poissons vénérant la croix rappellent leur rôle sauveteur depuis l'Antiquité païenne. On les trouve sur toutes sortes d'objets chrétiens du monde méditerranéen, et bien sûr divers monuments coptes (lampes en bronze, reliefs en pierre) [3].

Les mosaïques de pavement de l'époque romaine présentent souvent un décor de cercles noués et de grecques [4]; les artisans coptes pouvaient facilement les voir dans les grandes villes, et principalement à Alexandrie. La même remarque doit être faite à propos des croix insérées parmi des hexagones et des octogones. D'après Doro Levi, il s'agit là d'un motif remontant à l'époque préhistorique (poteries); la présence des croix en a particulièrement favorisé l'expansion à l'époque chrétienne [5].

Le linteau IV est décoré à chaque extrémité de fauves parmi des fourrés fleuris, dont l'espèce est difficile à identifier (lion à droite et lionne à gauche?) [6]. Deux techniques caractérisent ce monument : tous les détails des motifs en bas-relief de la poutre centrale ont été notés avec soin, alors que les autres décors sont traités en méplat. Cependant les attitudes des félins sont bien observées : seuls sont schématisés les détails de la végétation et des animaux (yeux marqués par deux points ronds, feuilles stylisées). La lionne est figurée passante, la tête légèrement baissée, telle qu'on peut la voir dans la nature. Ce trait est repris

(1) F. Cabrol et H. Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, VII, 2, col. 2317.

(2) F. Cabrol, *op. cit.*, VIII, 1, col. 941.

(3) Relief au poisson du Musée du Louvre (Inv. n° MA 3034).

(4) Doro Levi, *Antioch mosaic pavements*, Princeton 1947, pl. CXXI a, CXXV c, CXXVII a-c, CXXXV a, CXL b.

(5) Doro Levi, *op. cit.*, p. 413 et fig. 156.

(6) O. Wulff, *Altchristliche und Mittelalterliche Byzantinische und Italienische Bildwerke*, I, Berlin 1909, p. 88, n° 267. Doro Levi, *op. cit.*, pl. CLXXVI a.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par les mosaïstes gréco-romains, qui ont pu être la source d'inspiration. Le lion, quant à lui, bondit au-dessus des végétaux, l'arrière-train redressé. Tous deux sont certainement placés là comme gardiens de la porte et défenseurs de la sainteté même du lieu.

Sur les linteaux les scènes à personnages semblent peu fréquentes; c'est pourquoi notre document V présente un intérêt particulier :

— La scène centrale comporte trois personnages : deux saints auréolés se tiennent debout à gauche. Ils sont vêtus d'un long vêtement; celui de gauche semble se présenter de face tandis que l'autre incline légèrement la tête vers un personnage assis devant lui. Tous deux paraissent porter un objet, sans doute un livre, selon une attitude observée dans de nombreuses files de saints moines sur les peintures de Baouît [1].

— La figure assise sur un trône est évidemment l'acteur principal; il porte une auréole plus grande; il est, semble-t-il, installé de face, le bras droit replié sur la poitrine tandis que le gauche porte un objet (?). Cette attitude est tout à fait proche des représentations du Christ trônant, bénissant d'une main et portant l'Evangile de l'autre [2]. Nous la retrouvons d'ailleurs sur un linteau épigraphe du Musée du Caire [3] où deux personnages assis représentent peut-être le Christ et la Vierge invoqués au début du texte.

— Le retour d'angle droit est orné d'un personnage drapé et auréolé; il se déplace vivement vers la droite et tient entre les mains un livre (?) d'où pendent les nombreux plis d'un voile. De nombreux monuments chrétiens figurent les apôtres ou les saints dans cette attitude [4].

— Cependant ici, un élément, qui paraît être une main, surgit d'une masse arrondie symbolisant la nuée dans l'angle supérieur droit, et vient se loger dans

(1) J. Maspero, *Fouilles exécutées à Baouît*, *MIFAO*, LIX, 2e fasc., Le Caire, 1943.

(2) J. Beckwith, *Coptic sculpture*, London 1963, fig. 109-110. J. Maspero, *op. cit.*, pl. XXXII.

(3) J. Maspero, *Le Musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Egypte*, II, Le Caire, 1907, p. 45-47 et pl. XVI.

(4) Par exemple sur des mosaïques de Ravenne, de Sainte Marie Majeure à Rome, sur de nombreux ivoires et reliefs en pierre (cf. le pilastre copte du Musée du Louvre).

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le creux du bras de notre personnage. Le thème de la main divine apparaît dans l'art à partir du IV^e siècle [1]. Sur ce document il est difficile d'affirmer si cette main tient un objet (ce qui aurait certainement permis d'identifier la scène) ou si elle bénit simplement.

— Le visage du saint a peut-être été brisé intentionnellement, car la partie enlevée est un rectangle régulier et l'on remarque nettement des traces de ciseaux sur les parois.

— Sur le retour d'angle gauche, quoique très endommagé, il reste assez d'éléments pour reconnaître saint Ménas, figuré en orant à l'origine entre ses deux chameaux; la partie supérieure de la scène est encadrée par des rideaux ouverts, symbolisant le sanctuaire du saint. Sur une pyxide en ivoire de Londres, ces tentures sont remplacées par une arcade sur colonnes vers laquelle s'avancent des pèlerins [2].

— La difficulté à reconnaître certaines scènes de ce linteau provient du rabotage des figures. On sait qu'à certaines époques de persécution les images ont été brisées ou rabotées [3]. Cependant il est fort probable qu'ici l'usure est due à l'érosion par les agents atmosphériques. On remarque en effet que le panneau central est aplani régulièrement sur toute la surface, alors que les panneaux latéraux sont beaucoup plus usés vers l'extérieur que vers l'intérieur. D'autre part les autres linteaux, bien qu'ornés de symboles chrétiens, sont en assez bon état de conservation.

Sur ce genre de monuments, les inscriptions n'ont malheureusement aucun rapport avec les scènes. Elles portent simplement des noms d'archanges ou de différents supérieurs qui se sont succédé à la tête des divers monastères. Ces énumérations n'ont pas d'ordre précis : les apas Apollo (fondateur du monastère de Baouît), Phib (son compagnon) et Anoup (son père spirituel) sont les plus fréquents. Isak, Georges, Daniel, Jacob, Zacharias, Prawe [4] sont souvent suivis

[1] A. Grabar, « Sources juives de l'art paléochrétien », dans les *Cahiers archéologiques*, 14, 1964, p. 53. F. Cabrol, *op. cit.*, VII, 2, col. 2230, fig. 6172.

[2] J. Beckwith, *op. cit.*, fig. 36.

[3] Otto Meinardus, *Monks and monasteries of the Egyptian deserts*, Cairo, 1961, p. 131.

[4] W.E. Crum, *A coptic dictionary*, Oxford, 1939, p. 309 A.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du titre de « Père du lieu »; selon Crum [1] il serait la caractéristique des saints patrons de monastères. Mais ne faut-il pas penser plutôt au titre donné à chaque supérieur successif?

Sur plusieurs monuments est nommé un certain Jérémie, économe, dont la fonction est d'administrer les biens temporels et de veiller à l'approvisionnement du monastère. Sur le fameux linteau d'Al-Mohallaqa, cette charge est exercée par le diacre Georges [2].

Il y a de grandes probabilités pour que nos cinq linteaux aient été décorés à la même époque, et particulièrement les trois exemplaires provenant de l'église Sud. Parmi ceux-ci le document V est traité dans un style antiquisant qui réapparaît au VI[e] siècle à Baouît en même temps que les reliefs à figures [3]. D'autre part une des frises du linteau IV est constituée d'un rinceau à feuilles disposées de trois quarts qui, selon Doro Levi, apparaissent pour la première fois en 530 ap. J.C. [4].

Par analogie, les deux autres, quoique d'un style fruste, ne me semblent pas devoir être placés plus bas que le VII[e] siècle.

L'étude de ces objets donne donc une bonne idée de ce qu'ont pu être les décors des églises coptes comme celles de Baouît. Ils nous indiquent qu'à côté d'une ornementation peinte ou sculptée sur pierre, existaient des éléments sculptés sur bois dont certains semblent avoir été peints ou simplement badigeonnés d'un lait de chaux.

D'autres panneaux de bois étaient seulement peints de motifs figuratifs, géométriques ou floraux et sans doute destinés à être plaqués sur les murs, les plafonds ou le mobilier (?).

En effet, nous ne connaissons plus la localisation exacte de la plupart de ces boiseries sur les monuments, étude importante qu'il nous reste encore à faire.

[1] W.E. Crum, *op. cit.*, p. 87 A.

[2] M. Sacopoulo, *op. cit.*, p. 100.

[3] H. Torp, « Byzance et la sculpture copte du VI[e] à Baouît et à Saqqarah », dans *Synthronon*, 1968, p. 11-27.

[4] Doro Levi, *op. cit.*, p. 506-507 et fig. 185.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1.



2.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



3.

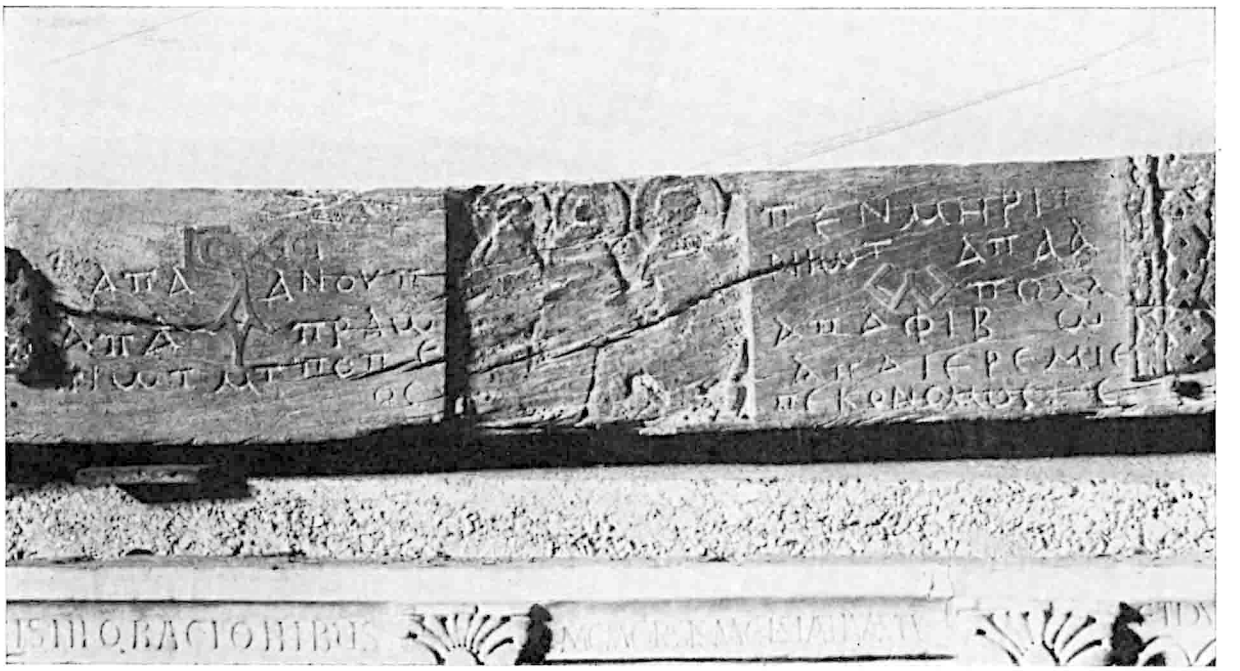


4.

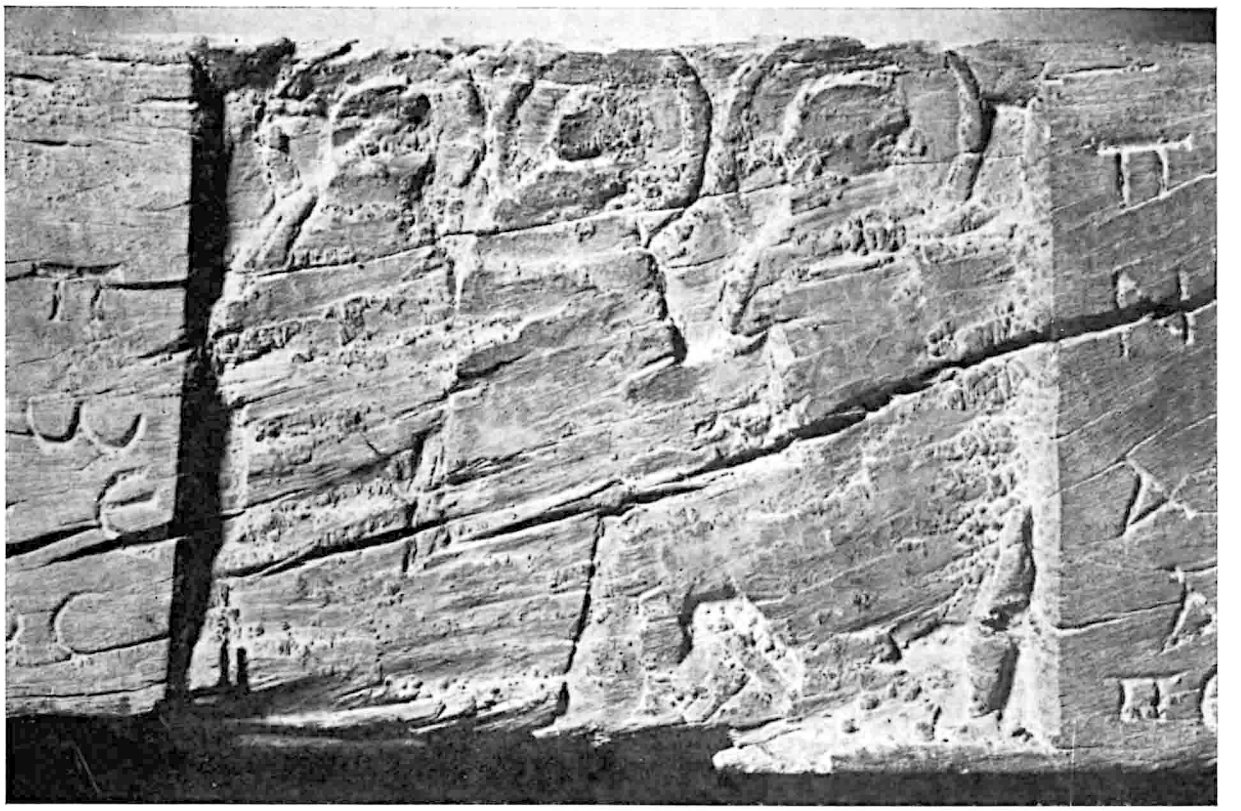


5.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

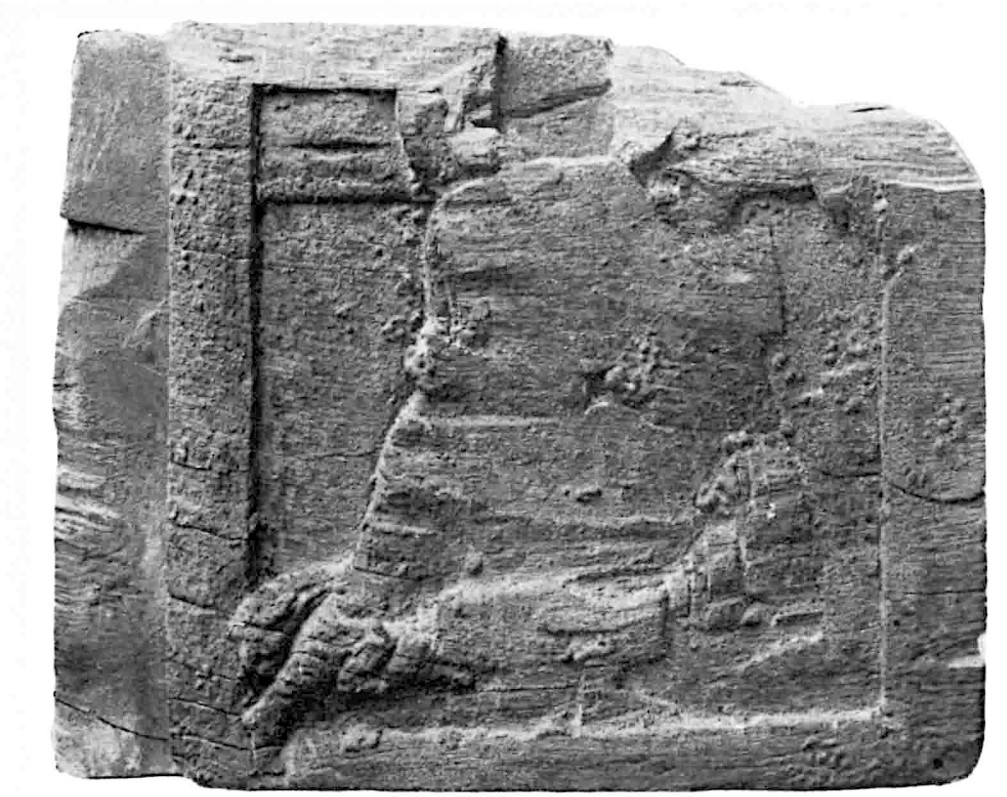


6.

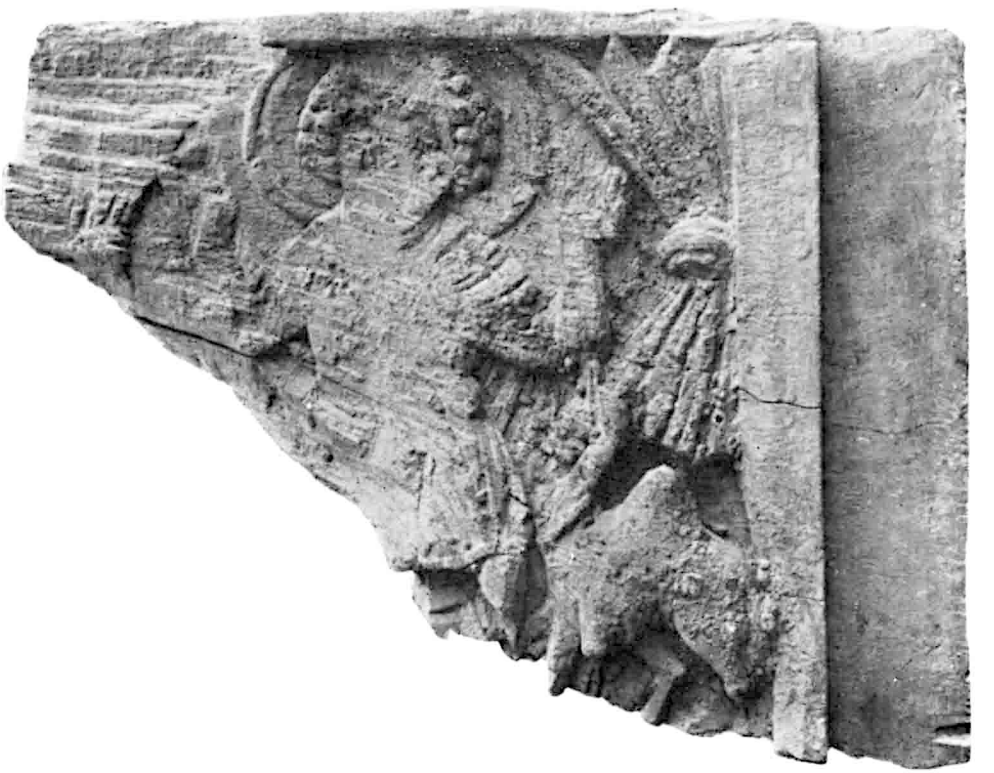


7.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



8.



9.

BIFAO 77 (1977), p. 181-191 Marie-Hélène Rutschowscaya
Linteaux en bois d'époque copte [avec 4 planches].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net